

KATE ATKINSON

*On a de la chance
de vivre aujourd'hui*

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ISABELLE CARON

ÉDITIONS DE FALLOIS

I

Affaires de cœur

Franklin fit la connaissance de Connie un soir devant le Queen's Hall. Il pleuvait, Connie glissa sur le trottoir mouillé et Franklin l'aïda à se relever et lui proposa de s'abriter sous son parapluie. « C'était incroyablement romantique, dirait-elle par la suite. Comme dans un roman de Forster. » Franklin passait par hasard au moment où elle sortait d'un récital Beethoven, mais Connie, qui était dans un état d'agitation qui ne lui ressemblait pas, crut qu'il avait également assisté au concert.

« C'était merveilleux, n'est-ce pas ? lui dit-elle un quart d'heure plus tard au Café Royal. Les derniers quatuors à cordes de Beethoven sont tellement difficiles, ajouta-t-elle en buvant un verre de merlot à petites gorgées bienséantes.

— Mais tellement enrichissants », fit Franklin. Il n'était jamais allé à un concert de musique classique et n'avait jamais écouté le moindre quatuor de Beethoven, ni « dernier » ni « à cordes ».

Connie semblait désireuse de lui raconter sa vie. Elle avait vingt-huit ans, avait fait ses études à St George, puis à l'université d'Aberdeen et était présentement chef de publicité dans une agence de Leith. C'était la cadette d'une couvée de trois filles : Patience, Constance et Faith¹. (« Maman » était visiblement une dévote qui croyait à la vertu.) « Pas de Charity ? » s'enquit Franklin et Connie répondit : « Non et ne parlez pas d'espérance à maman si vous la rencontrez.

« Ma sœur Patience est violoncelliste au RSNO², poursuit gaiement Connie. Faith est chef de clinique au Royal Infirmary. Papa est cardi-chirurgien et maman s'occupe – Connie mima alors des oreilles de lapin, geste que Franklin avait en horreur – “de bonnes œuvres”. C'est aussi une passionnée de jardinage. Ses roses sont légendaires. »

Franklin en bref. *Ab ovo*. Anglais. Trente-quatre ans, un mètre soixante-dix-huit, soixante-huit kilos. Brun aux yeux bleus. Né dans une clinique suisse sous le signe bienfaisant et solaire du Lion, trois semaines après que son père se fut immolé dans le Grand Prix d'Autriche. Sa mère, qui collectionnait les maris, était la descendante olé olé d'une famille de la petite aristocratie ruinée et s'était rendue tris-

1. C'est-à-dire Foi. (*N.d.T.*)

2. Royal Scottish National Orchestra. (*N.d.T.*)

tement célèbre dans un scandale sexuel sordide (*Une jolie poupée renverse le gouvernement*, avait titré un tabloïd de l'époque).

Franklin quitta Londres pour l'Écosse, où il fut admis de justesse à l'université de Stirling pour y étudier la communication et le journalisme et, après l'obtention de sa licence, travailla dans une station de radio régionale, gravit un à un les échelons comme un saumon remonte une échelle, et parvint au sommet grisant de scénariste de *Green Acres*, un feuilleton télévisé écossais mariant violence et jovialité : imaginer *Les Soprano* délocalisés à Brigadoon¹ et tous les scénaristes pourvus d'une licence en communication et journalisme de Stirling.

Franklin sentait qu'un jour il serait mis à l'épreuve, qu'un défi surgirait soudain – une guerre, une quête, un désastre – et qu'il le relèverait et serait à la hauteur. Il serait lancé, il montrerait de quoi il était capable. Mais que se passerait-il si ça ne se produisait jamais, si on ne lui demandait jamais rien ? Devrait-il l'exiger de lui-même ? Comment s'y prenait-on ?

Franklin était aussi incroyablement malchanceux. Il descendait d'une longue lignée poursuivie par la guigne : enfant unique d'un enfant unique

1. Village écossais qui ne figure sur aucune carte et ne s'éveille qu'une journée par siècle. – Film de V. Minnelli (1954). (*N.d.T.*)

d'un enfant unique et ainsi de suite. La roue de la fortune aurait beau tourner, tourner, il s'était résigné à l'idée qu'il se retrouverait toujours collé dessous, comme un chewing-gum à la semelle d'un soulier. Connie semblait être la personne qui pourrait changer le cours des choses.

« Et vos parents, Franklin, ils font quoi ? » demanda Connie.

Franklin n'en avait malheureusement plus qu'un et il était tristement célèbre.

« Je n'ai plus que ma mère, hélas. Elle est (il mima des oreilles de lapin) veuve. »

Moins d'une heure après avoir quitté le Café Royal, Franklin fut surpris de se retrouver nu sur le parquet stratifié d'un appartement en sous-sol de Cumberland Street, en train d'embrasser les genoux couronnés de Connie dans un curieux mélange de secourisme et de prélude amoureux. Leur consommation de vin modérée, Beethoven et les dehors sages de Connie l'avaient amené à croire qu'elle n'était pas le genre de fille à embrasser au premier rendez-vous, et encore moins à se déshabiller à peine la clé dans la serrure. Il dit quelque chose dans ce sens après, tandis qu'ils gisaient enchevêtrés et transpirants sur le paillasson « Chat méchant ! », et elle éclata de rire. « *Évidemment* que ce n'est pas mon genre, dit-elle, mais

ce n'est pas tous les jours qu'on a – littéralement – le coup de foudre. » Franklin fut aussi alarmé que flatté par cette déclaration.

Il s'avéra que Connie avait l'heureux naturel d'une fille dont le plus grand souci dans la vie était de savoir si les souliers plats lui faisaient de gros mollets. Elle était « quasi végétarienne », suivait deux fois par semaine des cours de Pilates et jouait dans le club de net-ball¹ d'Édimbourg. Elle était merveilleusement organisée et n'était pas rongée par le moindre doute. Pour Franklin qui était miné par un nihilisme angoissant, ce dernier trait de caractère était une qualité fascinante. De plus, Connie avait des cheveux bruns raides qui n'avaient jamais l'air de s'emmêler, une haleine légèrement mentholée à toute heure du jour et jouissait de la carnation sans défaut qui va de pair avec une conscience claire.

Les conversations avec Connie tendaient à reposer sur une série interminable de dilemmes éthiques. Franklin savait qu'il finirait par échouer au test. « Si j'étais prisonnière d'un bâtiment en flammes avec un chat, lequel de nous deux tu sauverais ? » demanda Connie à la sortie du cinéma Cameo.

— Toi, évidemment, répondit sans hésiter Franklin.

1. Sport féminin qui ressemble au basket. (N.d.T.)

— Et le chat ?

— Le *chat* ?

— Tu te contenterais de le laisser mourir carbonisé, Franklin ? »

S'ensuivit un mois d'une cour trépidante. C'était épuisant et d'une certaine façon très public – théâtre, cinéma, musées, cafés, innombrables sorties au restaurant. Sans compter les courses de chevaux à Musselburgh, les promenades au jardin botanique et à Holyrood Park, les ascensions sportives d'Arthur's Seat¹. Connie semblait particulièrement friande de vie au grand air. Franklin aurait préféré rester à la maison pour faire l'amour, même si, Dieu merci, l'emploi du temps de Connie autorisait aussi force parties de jambes en l'air.

Franklin avait – littéralement – du mal à suivre Connie : quand ils sortaient ensemble, au lieu de flâner bras dessus bras dessous, Connie fonçait toujours devant (il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui marche aussi vite) et le laissait à la remorque. Il espérait que le rythme se ralentirait bientôt.

Un mois à peine après avoir fait la connaissance de Connie, Franklin rencontra « maman et papa » pour la première fois : il avait été invité à passer le week-end dans leur maison de Cramond.

1. Volcan éteint situé à Édimbourg. (N.d.T.)

« Un sherry ? » demanda Mr Kingshott en soulevant une lourde carafe en cristal. (« Papa peut se montrer un peu bourru », avait murmuré Connie à un Franklin alarmé tandis qu'ils remontaient l'allée impressionnante des Kingshott.)

« Merci », dit Franklin. Il se sentait très nerveux dans cet environnement fragile. Il semblait inévitable de casser quelque chose. Boire du sherry avant le déjeuner – le déjeuner lui-même – serait une des nombreuses innovations agréables que Connie introduirait dans sa vie s'il l'épousait. Il nagerait dans le marais génétique des Kingshott comme une loutre heureuse caressée par le soleil.

Mr Kingshott était moins grand que Franklin ne l'avait imaginé, c'était un petit coq de combat qui se pavanait dans son charmant salon de Cramond en donnant des coups de bec à sa couvée. Franklin songea que s'il devait se faire opérer, il préférerait que ce soit par un homme plus costaud, un homme dont la main serait assez large pour tenir fermement son cœur sans le moindre danger qu'il ne lui glisse des doigts. Il pensa aussi qu'il n'aimerait pas être soigné par un homme qui passait son temps à grogner et à soupirer d'irritation et d'impatience, Mrs Kingshott étant apparemment la cible habituelle de son mécontentement. (« Papa est un peu tyrannique », dit joyeusement Connie.) Franklin songea qu'il aimerait que celui qui l'opérerait du cœur chante – une opérette, quelque chose qui ne

soit pas trop triste, du Gilbert et Sullivan peut-être.

« Maman ! » s'exclama Connie lorsqu'une femme plutôt mastoc et mollassonne entra dans le salon, tenant à la main une cuiller en bois telle une baguette magique. Elle avait l'air égaré de celle qui s'est aventurée dans une pièce sans avoir la plus petite idée de ce qu'elle fait là.

Maman adressa un sourire triste à Franklin, comme si elle le savait voué à un sort tragique et ressortit du salon en brandissant sa cuiller.

Toute la couvée de maman était arrivée à Cramond. (« Nous avons regagné le nid », dit Connie.) « Pour rencontrer le galant », fit Patience. Patience était l'aînée et la plus forte des trois sœurs. (Pas de mélancolie tchékhovienne chez les Kingshott, pas de nostalgie pour un ailleurs doré, constata avec soulagement Franklin. À l'exception peut-être de maman.) Patience, en Birkenstock et corsage impression cachemire, avait une certaine lourdeur qui suggérait qu'elle hériterait un jour de la silhouette massive et de la lenteur bovine de sa mère. Faith, la benjamine, avait par contre la taille de son père et son ossature d'oiseau. Franklin fut frappé par le spectacle qu'offraient les trois sœurs, Patience était trop grosse et trop sérieuse, Faith trop petite et trop frivole, mais Connie était, comme l'a si bien dit Boucles